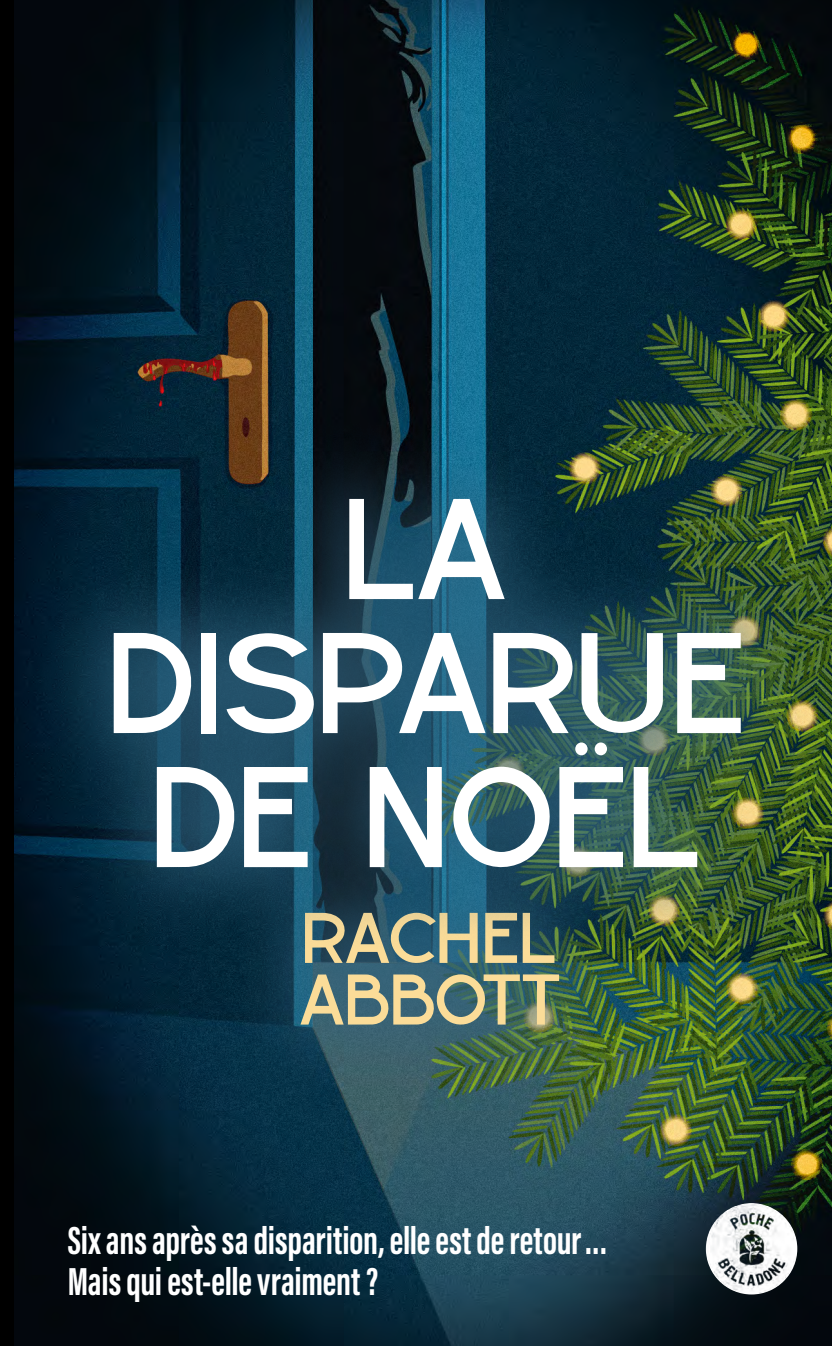

LA DISPARUE DE NOËL
RACHEL ABBOTT
Six ans après sa disparition, elle est de retour ...
Mais qui est-elle vraiment ?
POCHE BELLADONE

RACHEL ABBOTT
LA DISPARUE DE NOËL

Lorsqu'Emma rencontre David, il est dévasté par le décès de son épouse, victime d'un accident de voiture au cours duquel sa fille s'est mystérieusement volatilisée. Six ans plus tard, la vie semble sourire à Emma et David. Ils sont désormais mariés et élèvent ensemble leur fils de dix-huit mois.
Mais leur bonheur vole en éclats quand une inconnue surgit et affirme être l'enfant disparue de David. Submergée par le doute face à cet étrange retour, Emma sent la peur s'insinuer en elle… Pour protéger son fils, elle décide de mener l'enquête. Qui est vraiment cette jeune fille troublée ? Où était-elle durant ces six dernières années ? Et surtout, que s'est-il réellement passé le jour de l'accident ?
L'adage a raison : il ne faut jamais faire confiance aux inconnus…

« RACHEL ABBOTT CRÉE AVEC SUCCÈS TOUT UN ENCHEVÊTREMENT DE MENSONGES, DE SECRETS ET DE FAUSSES PISTES. »
Booklist

Née près de Manchester, **Rachel Abbott** a d'abord travaillé comme infographiste avant de se lancer dans la rénovation de demeures anciennes en Italie, où elle réside une partie de l'année. Elle se consacre désormais entièrement à l'écriture. Depuis 2011, elle a publié dix-sept romans, parmi lesquels *Illusions fatales* et *La Disparue de Noël*.

Traduit de l'anglais (Royaume-Uni) par Muriel Levet

ISBN : 978-2-488853-06-4
9 782488 853064

9,90 euros
Prix TTC France

Texte intégral
Rayon : Thriller

Design : © Caroline Gioux
Images : © Shutterstock

FABRIQUÉ EN EUROPE
éditeur écoresponsable



Remède ou poison, la belladone, parfois surnommée « cerise du diable » ou « bouton noir », accompagne les femmes depuis des siècles dans leurs soins comme dans leurs vengeances.
Les éditions Belladone sont nées de l'envie d'explorer toutes les nuances du noir au féminin. À l'image de cette plante empoisonnée, nos héroïnes séduisent, déroutent et peuvent s'avérer mortelles. Méfiez-vous des apparences...

LA DISPARUE DE NOËL

Titre original : *Stranger Child*
Publié par Black Dot Publishing Limited
Ceci est une œuvre de fiction. Les noms, les personnages, les lieux et les événements sont le fruit de l'imagination de l'auteur ou utilisés fictivement. Toute ressemblance avec des personnes réelles, vivantes ou mortes, des événements ou des lieux serait pure coïncidence.
© Rachel Abbott, 2015. Tous droits réservés.
© Belfond, un département de Place des éditeurs, 2017, pour la traduction française

Pour l'édition poche :
© Belladone, une marque des éditions Leduc, 2026
76, boulevard Pasteur
75015 Paris – France

ISBN : 978-2-488853-06-4
Maquette : Camille Carlos

Pour suivre notre actualité, rejoignez-nous sur Facebook (Éditions Belladone) et sur Instagram (@editionsbelladone) !

Belladone s'engage pour une fabrication écoresponsable !
Amoureux des livres, nous sommes soucieux de l'impact de notre passion et choisissons nos imprimeurs avec la plus grande attention pour que nos ouvrages soient imprimés sur du papier issu de forêts gérées durablement.

Rachel Abbott

LA DISPARUE DE NOËL

Roman

Traduit de l'anglais (Royaume-Uni)
par Muriel Levet



Pour Al.
Vingt ans trop tard.
Mais peut-être mieux qu'une orque ?

PROLOGUE

Dans dix minutes à peine, elle serait chez elle, saine et sauve.

Caroline Joseph poussa un soupir de soulagement. Le long trajet était quasiment terminé. Elle détestait conduire la nuit ; elle avait l'impression d'être privée d'une partie de ses moyens. C'était comme si chaque paire de phares qui approchait l'attirait vers elle, et quand leur lumière blanche illuminait l'habitacle de la voiture, elle devait s'accrocher au volant pour ne pas dévier de sa trajectoire.

Tout serait bientôt terminé, cependant. Elle avait hâte de faire prendre son bain à Natasha, de lui donner une tasse de chocolat chaud et de la border dans son lit. Elle pourrait ensuite consacrer ce qui resterait de la soirée à David. Quelque chose le turlupinait, elle en était certaine, mais si elle parvenait à le convaincre de boire un verre de vin avec elle au coin du feu, elle n'aurait aucun mal à le faire parler de son problème, qui avait sans doute trait à son travail.

Caroline jeta un coup d'œil à son rétroviseur pour observer son adorable petite fille. Sa silhouette frêle la faisait paraître plus jeune, mais Tasha avait déjà six ans (ou six ans trois quarts, comme elle se plaisait à le dire). Ses cheveux blond platine retombaient en ondulations sur ses épaules, et ses traits délicats étaient baignés de lumière jaune chaque fois qu'elles passaient près d'un réverbère. Ses paupières étaient fermées. Et elle semblait si paisible que Caroline ne put s'empêcher de sourire.

Ce jour-là, Tasha s'était montrée comme à son habitude très mignonne, jouant gaiement avec ses petits cousins pendant que les adultes se démenaient pour satisfaire les caprices de son grand-père. Son dernier décret : que Caroline, ses frères et sœurs et leurs familles respectives se rassemblent de toute urgence chez lui pour dîner ensemble avant Noël. Comme toujours, tout le monde s'était plié à sa volonté. Enfin, tout le monde sauf David.

Le carrefour précédant le hameau où ils habitaient se rapprochait. Caroline jeta un dernier coup d'œil à Natasha. Une fois qu'elles auraient quitté la route principale et se seraient éloignées des vitrines vivement éclairées des magasins et de la lueur ambrée des hauts réverbères, la banquette arrière serait plongée dans le noir. La petite avait dormi pendant la plus grande partie du trajet, mais elle commençait à s'agiter.

« Ça va, Tasha ? » lui demanda Caroline. Pas suffisamment réveillée pour répondre, la fillette murmura un vague « hmm » tout en se frottant les yeux avec ses poings. Caroline sourit. Elle freina et rétrograda pour bifurquer. Il ne lui restait plus que trois kilomètres à parcourir dans les routes sombres, étroites et bordées de haies. Trois petits kilomètres, et elle pourrait se détendre un peu. Elle ressentit soudain un élan de

colère à l'encontre de David. Il savait bien qu'elle détestait conduire la nuit ; il aurait tout de même pu faire un effort. Au moins pour Natasha. Il leur avait manqué, à toutes les deux, au cours de la soirée.

Tout à coup, un mouvement, à sa gauche, attira son attention. Le cœur battant à se rompre, elle tourna la tête. Une chouette qui volait au-dessus des haies ; son jabot blanc, éclairé par ses pleins phares, et se détachait nettement sur le ciel nocturne. Elle laissa échapper un soupir.

Il n'y avait pas de lune, et le goudron noir des routes étroites qui menaient à leur maison scintillait de fragments de givre. Tout autour d'elle semblait parfaitement silencieux, comme si le temps s'était arrêté, et maintenant que la chouette avait disparu, elle avait l'impression d'être le seul être encore en mouvement. Elle savait que si elle ouvrait sa fenêtre, elle n'entendrait aucun autre bruit que le discret ronronnement du moteur. Il n'y avait pas la moindre lumière, ni devant ni derrière. Or elle avait toujours eu peur du noir, et cette peur menaçait de la submerger.

Dès qu'elle eut mis la radio en sourdine, elle se sentit rassurée par la gaieté des chansons de Noël si familières. Dans quelques jours à peine, elle ne pourrait plus les supporter, mais en cet instant, leur banalité joyeuse eut sur elle un effet apaisant.

Elle sourit. Et au même instant, son téléphone, sur le siège passager, se mit à sonner. Certaine qu'il s'agissait de David appelant pour demander quand elle pensait être rentrée, elle jeta un coup d'œil distrait à l'appareil, mais au dernier moment, elle s'aperçut que l'appel provenait d'un numéro masqué. Machinalement, elle appuya sur l'écran pour l'effacer. Elle ne savait pas qui c'était, mais cela attendrait. Alors qu'elle replaçait le téléphone sur

le siège, elle dut aborder un virage serré de sa seule main libre. Les roues patinèrent un peu sur le givre, et elle fut soudain prise de panique. Mais la voiture tint la route, et elle put respirer à nouveau.

Caroline négocia prudemment les quelques virages qui suivirent et elle sentit ses épaules crispées se détendre quand elle arriva à la courte ligne droite que de hautes haies protégeaient des profonds fossés. Tout à coup, elle se pencha vers le pare-brise pour mieux voir. Ses phares venaient d'éclairer une ombre plus sombre que les autres, un peu plus loin sur la route. Craignant un danger quelconque, elle appuya doucement sur la pédale de frein et rétrograda.

Arrivée devant l'obstacle, elle passa la seconde et finit par comprendre avec horreur qu'il s'agissait d'une voiture arrêtée en travers de la route, ses roues avant enfoncées dans le fossé de droite. Il lui sembla discerner une silhouette à l'intérieur, comme le corps d'une personne avachie sur le volant.

Tout en continuant d'avancer lentement, le cœur battant, elle appuya sur le bouton qui permettait de baisser la vitre. Apparemment, la ou les personnes qui se trouvaient dans cette voiture avaient besoin d'aide.

Le téléphone se remit à sonner.

Elle fut d'abord tentée de l'ignorer. Mais s'il y avait bel et bien eu un accident, il faudrait peut-être qu'elle demande de l'aide ? Brusquement, donc, elle saisit l'appareil et décrocha, s'apercevant à ce moment-là que ses mains tremblaient.

« Allô ?

— Caroline ? Tu es rentrée chez toi ? »

La voix lui disait vaguement quelque chose, mais elle n'arrivait pas à la resituer. Sans quitter du regard

l'obstacle qui se trouvait devant elle, elle immobilisa la voiture et retira sa ceinture de sécurité.

« Pas encore, non. Pourquoi ? Qui est-ce ?

— Écoute-moi. Quoi qu'il puisse se passer, il ne faut surtout pas que tu arrêtes la voiture. Quoi qu'il arrive, quelles que soient les circonstances, tu ne t'arrêtes pas, d'accord ? » L'homme parlait rapidement, mais d'une voix basse. « Rentre chez toi. Rentre chez toi directement. Tu m'as bien compris ? »

La panique qu'elle percevait dans la voix de son interlocuteur était le reflet de son angoisse grandissante. Elle hésita.

« Mais il y a une voiture en travers de la route, avec quelqu'un dedans, on dirait. Et si cette personne était malade ou si elle avait eu un accident ? Pourquoi est-ce que je ne peux pas m'arrêter ? Qu'est-ce qui se passe ?

— Fais ce que je te dis, Caroline, c'est tout. Ne sors surtout pas de ta voiture. Appuie sur le champignon, contourne le véhicule et ne t'arrête sous aucun prétexte. Ne te pose pas de questions. »

La voix était tendue, insistante. Caroline sentit la panique monter en elle. Qu'est-ce qui était en train de se passer ? Elle jeta un coup d'œil à son rétroviseur et prit sa décision : elle balança le téléphone sur le siège passager et attrapa le volant à deux mains. La voiture immobilisée, longue et basse, occupait quasiment toute la largeur de la route, ses roues arrière légèrement surélevées par rapport à la chaussée et son capot incliné vers le fossé. Il ne restait pas beaucoup de place pour contourner le véhicule par l'arrière, mais il fallait qu'elle le fasse. Elle n'avait pas le choix.

Brusquement, elle enfonça la pédale d'accélérateur. Les pneus patinèrent sur la route givrée, mais la voiture

finit par avancer. Caroline braqua à gauche. Les roues, côté conducteur, escaladèrent le talus qui se trouvait entre la route et la haie, et le véhicule resta quelques instants comme suspendu dans cette position périlleuse. Elle tourna le volant vers la droite, et il retomba bruyamment sur le bitume, à contresens. Pour redresser, elle braqua à nouveau à gauche, tout en accélérant brusquement.

Mais tout à coup, elle sentit qu'elle commençait à glisser. Elle tourna le volant comme une folle, dans une direction puis dans l'autre, mais en vain. C'était comme si la voiture ne répondait plus. La chaussée était de la glace noire, et elle allait beaucoup trop vite. Elle se souvenait avoir entendu dire qu'il fallait dans ces cas-là tourner le volant dans le sens du dérapage, mais cela lui semblait impossible.

Un nom lui vint soudain à l'esprit. Elle venait de comprendre qui l'avait appelée. Mais pourquoi lui ? Il ne pouvait plus rien faire désormais, néanmoins elle cria son nom. Son regard était rivé sur le rétroviseur, sur l'arrière de la voiture plongé dans le noir, où tout ce qu'elle pouvait voir était le blanc des yeux de Natasha, grands ouverts, terrifiés.

Elle enfonça la pédale de frein, mais rien ne se produisit. La voiture glissa sur le côté, percuta à nouveau le talus, s'inclina puis se retourna, une fois, deux fois, plusieurs fois, traversant la haie avant de s'écraser dans le fossé, où le corps brisé de Caroline finit par s'immobiliser, la partie inférieure à l'intérieur de la voiture, le buste et la tête de l'autre côté de la fenêtre ouverte.

Au volant de son véhicule, le policier parcourait prudemment les routes étroites, profitant de cet agréable

moment de tranquillité au milieu de la folie des fêtes de fin d'année. Un témoin anonyme avait appelé pour signaler une voiture au bord de la route, quelque part près d'ici, mais d'après l'agent qui avait reçu l'appel, l'homme n'avait pas été en mesure de donner le moindre détail. Encore un abruti qui avait dû tomber en panne sèche et laisser son véhicule sur le bas-côté. Quoi qu'il en soit, ça le changeait des cas d'ébriété, qui devenaient de plus en plus fréquents à mesure que Noël approchait. Bref, il se disait que ce petit véhicule abandonné en rase campagne allait le tenir à l'écart du chaos pendant un certain temps. Voire jusqu'à la fin de son service, avec un peu de chance.

Mais son optimisme était peut-être infondé. Cette idée s'insinua lentement en lui, et les phares achevèrent de le convaincre. Personne n'abandonne sa voiture en laissant les phares allumés ; pourtant, au loin, il distinguait une lumière blanche immobile qui brillait vivement, éclairant les arbres nus de l'autre côté de la route. Bientôt, il se retrouva presque aveuglé par l'éclat éblouissant des deux faisceaux. Tout en se protégeant les yeux du dos de la main, il continua à avancer aussi prudemment que possible, au cas où il y aurait sur la route un corps qu'il ne verrait pas. Enfin, il s'arrêta, à environ vingt mètres de la voiture, et éteignit le moteur.

Il comprit immédiatement que la situation était grave. Le véhicule était retourné sur le toit, son capot reposant sur un talus qui bordait la route. Mais ce fut le bruit qui le glaça. Perçant le silence de la campagne environnante, le doux ronronnement du moteur de la luxueuse voiture procurait un subtil fond sonore au célèbre « White Christmas » de Bing Crosby. La musique sirupeuse se déversait dans l'air nocturne glacial par une fenêtre

ouverte d'où sortaient un buste et une tête de femme orientée selon un angle si improbable que le policier comprit aussitôt qu'elle était morte.

Lentement, il s'approcha pour couper le moteur et, par la même occasion, la musique. Une fois cette opération effectuée, il eut l'impression de pouvoir respirer à nouveau. Ce n'était plus désormais qu'un accident de la route, tragique, certes, mais classique. Il sortit son téléphone de sa poche.

En attendant l'arrivée des secours, qui ne pourraient certainement rien faire d'autre que confirmer ce qu'il savait déjà, le policier ferma la route, appela ses collègues du département scientifique pour qu'ils enquêtent sur les causes de l'accident et demanda une recherche sur la plaque d'immatriculation du véhicule afin de déterminer l'identité de sa propriétaire. Puis il sortit une puissante lampe torche de son coffre et balaya de son faisceau l'asphalte, les fossés et les talus pour s'assurer qu'un autre corps n'avait pas glissé de la voiture et pour trouver l'obstacle qui aurait pu l'amener à dévier de sa trajectoire. Rien. La route était déserte.

Le silence, au grand soulagement de l'agent, fut soudain rompu par un bruit de sirènes qui se rapprochait du lieu de l'accident. Quelques secondes plus tard, une ambulance s'arrêtait, éclairant de ses phares un cycliste qui semblait hésiter à poursuivre son chemin.

L'homme finit par descendre de son vélo. Le policier s'approcha de lui.

« Je suis désolé, monsieur. Vous ne pouvez pas passer par là.

— D'accord, d'accord. J'essayais juste de rentrer chez moi.

— Je vois. Mais je ne peux pas vous laisser passer par cette portion de route pour le moment. Je suis sûr que vous comprendrez...

— Il y a des blessés ? On dirait la voiture de Caroline Joseph, c'est bien ça ? demanda le cycliste.

— Je ne suis pas en mesure pour l'instant de vous confirmer cette information. »

L'homme se décala sur le côté pour mieux regarder la voiture.

« C'est elle que je vois ? Oh, mon Dieu ! Elle est morte, c'est ça ? » La bouche entrouverte, l'air choqué, le cycliste regarda le policier. « Pauvre David ! C'est son mari... Il va être complètement dévasté. »

Le policier ne releva pas. La seule chose qu'il pouvait faire, en attendant l'arrivée des renforts, était de maintenir cet homme aussi loin que possible de la scène, mais, même depuis cette distance, la tête de la femme était parfaitement visible.

« Natasha n'était pas avec elle, hein ? demanda le cycliste d'une voix tremblante. Une petite fille toute mignonne ? »

L'agent secoua la tête avec un soulagement certain.

« Non, monsieur. Le siège auto, heureusement, était vide. Il n'y avait personne d'autre dans la voiture. »

RÉDUCTION DES MOYENS MIS EN ŒUVRE POUR RECHERCHER LA FILLETTE DISPARUE

Une porte-parole de la police a confirmé que, à compter de ce jour, les moyens mis en œuvre pour rechercher Natasha Joseph autour du lieu de l'accident seraient restreints.

L'inspectrice-chef Philippa Stanley, de la police du Grand Manchester, a fait la déclaration suivante :
« Des équipes de professionnels et de volontaires ont été déployées dans la région pendant plus de deux semaines. Chaque centimètre carré de la campagne environnant le site de l'accident a été passé au peigne fin. En plus des équipes au sol, qui ont fouillé le moindre endroit où une petite fille aurait pu se glisser pour se protéger du froid, nous avons eu recours à des chiens de détection et des hélicoptères équipés de détecteurs infrarouges. Je regrette, cependant, de devoir affirmer que nous n'avons rien trouvé. »
Natasha Joseph (surnommée Tasha par ses proches) a disparu après l'accident de voiture qui a coûté la vie à sa mère sur Littlebarn Lane. Caroline Joseph et sa fille rentraient d'un dîner de famille quand l'accident s'est produit. Aucun autre véhicule ne semble avoir été impliqué. Au moment où la police est arrivée sur les lieux, il n'y avait plus aucune trace de Natasha. Mme Joseph, quant à elle, était déjà décédée.
Les enquêteurs s'orientent désormais vers d'autres pistes. Ils continuent notamment de demander aux personnes qui se trouvaient à ce moment-là autour du lieu de l'accident de venir témoigner.
« Très souvent, les gens sont persuadés de n'être au courant de rien, mais il faut savoir que la moindre petite information (la présence inhabituelle d'une voiture, une personne au comportement étrange) peut nous être d'une aide précieuse, notamment si l'on réussit à l'associer à l'un des indices déjà collectés. Nous avons réquisitionné les lecteurs automatiques de plaques minéralogiques, ainsi que les caméras de surveillance des stations-service et des principales rues de la ville

voisine. Mais nous encourageons vivement toute personne qui était de sortie ce soir-là aux environs du lieu de l'accident à venir se présenter à nous. Nos enquêteurs vous aideront à vous rappeler chaque instant de cette soirée. N'hésitez pas : il se pourrait très bien que l'information essentielle dont nous avons besoin pour retrouver Natasha se trouve actuellement enfouie dans vos souvenirs. »

Les enquêteurs ont affirmé que, si les recherches physiques dans la zone de l'accident avaient été réduites, le nombre de détectives travaillant sur l'enquête restait toujours aussi élevé.

Le riche homme d'affaires David Joseph, père de Natasha et époux de Caroline, a lui aussi lancé, la semaine dernière, un appel à témoins, qui a été diffusé à la télévision :

« Quelqu'un doit savoir où se trouve ma petite fille. La pauvre petite Tasha a perdu sa mère ; elle doit être bouleversée, désorientée, effrayée. S'il vous plaît, aidez-moi à la retrouver. J'ai besoin de ma petite fille. J'ai tout perdu. »

Vous trouverez un interlocuteur de confiance au 0800 6125736 ou au 0161 7913785.

1

Six ans plus tard

L'inspecteur-chef Tom Douglas se surprit à fredonner une chanson en parcourant les couloirs qui menaient à son bureau. Il avait toujours adoré retourner travailler après quelques jours de congé, tout comme, enfant, il aimait rentrer à l'école après les longues vacances d'été. Un enthousiasme très certainement lié à l'anticipation d'une journée qui lui apporterait de nouveaux défis à relever. Et puis il y avait la bonne ambiance qui régnait au sein de son équipe. Ses hommes, s'il n'aurait pas vraiment pu les qualifier d'amis, étaient des alliés sur qui il savait qu'il pourrait toujours compter. Son travail avait beau ne pas être le plus facile du monde, il s'ennuyait rarement en le faisant, ce qui à son sens était déjà très bien.

Après avoir ouvert la porte de son bureau, il tendit la jambe gauche pour mettre son cale-porte en place. Mais son pied ne rencontra aucun obstacle. Surpris, il baissa les yeux. Aucun signe du gros cochon dont il se servait

pour maintenir sa porte ouverte. Tout en fronçant les sourcils, il accrocha sa veste à la patère puis alla s'accroupir pour regarder sous son bureau.

Ce fut à ce moment-là que quelqu'un frappa.

« Entrez », marmonna-t-il.

La porte s'ouvrit et il entendit une voix qu'il reconnut aussitôt. La voix de quelqu'un qui peinait à dissimuler son hilarité.

« Tout va bien, là-dessous ?

— Ça va. Mais on m'a piqué mon cochon. »

Tom se releva en époussetant ses genoux pour les débarrasser des saletés du sol, qui n'avait manifestement pas été nettoyé depuis son départ. « Franchement, j'aurais pensé que dans un commissariat on aurait tout de même plus de chances de tomber sur des citoyens honnêtes et respectueux de la loi. Je me disais que quelqu'un avait peut-être mis un coup de pied dedans et qu'il avait roulé là-dessous, ou un truc comme ça, mais je ne le vois nulle part.

— Si tu veux mon avis, le type qui aurait mis un coup de pied dans ton cochon, on l'aurait retrouvé par terre avec un orteil cassé. Et puis il faudrait vraiment être stupide pour aller piquer un truc à un inspecteur-chef. Hmm, à bien y réfléchir, je crois qu'on a quelques suspects potentiels. Je vais mener ma petite enquête, si tu veux. »

Tom s'assit et invita Becky à faire de même. « Comment ça va, Becky ? Il s'est passé quelque chose d'intéressant pendant mon absence ?

— La routine, répondit Becky en attrapant une chaise. Mais on a tout de même eu un viol particulièrement violent, dont nous avons d'abord pensé qu'il avait été commis par une personne étrangère à la victime.

— Mais...

— En fait, c'était son salopard de petit ami. Il avait mis une cagoule et il l'a interceptée sur son trajet, alors qu'elle rentrait du travail. Puis il lui a cassé la figure et les côtes, l'a sauvagement violée et l'a laissée pour morte.

— Et qu'est-ce qui l'a trahi ?

— Elle. Au départ, quand elle est arrivée à l'hôpital, elle a dit qu'elle ne savait pas du tout qui c'était, mais on a tous eu l'impression qu'elle nous cachait quelque chose. En fait, il s'est avéré qu'elle avait peur que son petit ami ne la tue si elle le dénonçait. Au bout du compte, elle a fini par lâcher le morceau, mais elle a dit qu'elle ne porterait pas plainte contre lui parce qu'il n'y avait pas de preuve et que c'était sa parole contre la sienne. »

Tout en se penchant en avant, Becky croisa les bras.

« Mais la preuve, on a fini par la trouver. Il avait pensé à utiliser un préservatif, et cet abruti l'a balancé dans une poubelle, à environ cinquante mètres du lieu du viol. Il a dit que sa petite amie l'avait bien cherché, parce qu'elle n'arrêtait pas de flirter avec d'autres types, dans le pub où elle travaille. »

Becky eut une petite moue de dégoût, et Tom n'eut aucun mal à imaginer la détermination de glace dont elle avait dû faire preuve quand elle avait interrogé ce type. Dans sa vie personnelle, son équipière était une femme très sensible, mais dans une salle d'interrogatoire, elle avait un véritable don pour tirer les vers du nez des gens.

« Bon, fit Becky, et comment se sont passées tes vacances ?

— Très bien, je te remercie. Leo et moi sommes partis quelques jours à Florence puis nous sommes allés dans mon cottage dans le Cheshire. J'avais tout un tas

de documents ayant appartenu à mon frère à trier, et Leo devait réviser pour un examen. Bref, ça a été l'une de ces semaines tranquilles et agréables qui semblent passer en un rien de temps. »

De manière générale, Tom parlait peu de sa vie privée, ce n'était que très récemment qu'il s'était mis à mentionner de temps à autre le nom de Leo devant ses collègues. Il avait été amusé quand il s'était rendu compte que deux ou trois d'entre eux n'avaient pas compris que Leo était le diminutif de Leonora et, avant que Becky ne mette les choses au clair, il s'était retrouvé plusieurs fois confronté à des expressions de surprise totale à peine dissimulées.

Peu de personnes savaient que Tom possédait une demeure dans le Cheshire, qu'il avait achetée après son départ du Met[1]. De même, il ne parlait que très rarement de son frère Jack, mais il savait que Becky était au courant du tragique accident qui lui avait coûté la vie quelques années plus tôt, tout comme elle était au courant que Jack avait légué à Tom l'immense fortune qu'il avait amassée en travaillant dans le milieu de la sécurité des systèmes d'information. Mais Becky ne se permettait jamais d'évoquer le sujet si Tom ne l'avait pas lui-même abordé.

La sonnerie du téléphone les empêcha néanmoins de pousser plus loin cette conversation d'ordre privé.

« Tom Douglas », dit-il en décrochant.

Ce fut alors que sa supérieure, la commissaire Philippa Stanley, lui apprit la nouvelle. Le genre de nouvelle qu'il

1. Diminutif couramment utilisé pour désigner le Metropolitan Police Service, c'est-à-dire la force territoriale de police responsable du Grand Londres, à l'exception de la cité de Londres, qui dispose de sa propre force de police (City of London Police) (*N.d.T.*).

avait toujours détesté entendre. Sa bonne humeur s'évanouit aussitôt.

« Prends ton manteau, Becky, dit-il quand il eut raccroché. On a un corps. Et je suis navré de te dire que c'est apparemment celui d'une petite fille d'à peine douze ans. »

2

Pour une fois, Tom avait cédé : il avait accepté que ce soit Becky qui les emmène sur la scène de crime. Mais il regretta cette décision quelques minutes à peine après qu'ils furent montés dans la voiture. La conduite désinvolte de Becky ainsi que son manque de considération pour les autres usagers de la route avaient été une source de dispute entre eux dès leur première rencontre. Et depuis, rien n'avait changé. Tom avait essayé plusieurs fois de la convaincre de reprendre des leçons de conduite, mais Becky n'en voyait pas la nécessité. Elle affirmait qu'elle n'avait jamais eu d'accident. Sûrement parce que les gens la voyaient venir de loin et se dépêchaient de dégager le passage pour l'éviter...

Quand elle finit par s'arrêter au bord d'une longue ligne droite, derrière plusieurs autres véhicules de police, Tom fut donc ravi de descendre.

La route était bordée d'arbres aux dimensions impressionnantes qui protégeaient des regards un ensemble de luxueuses propriétés situées sur la droite. Sur la gauche,